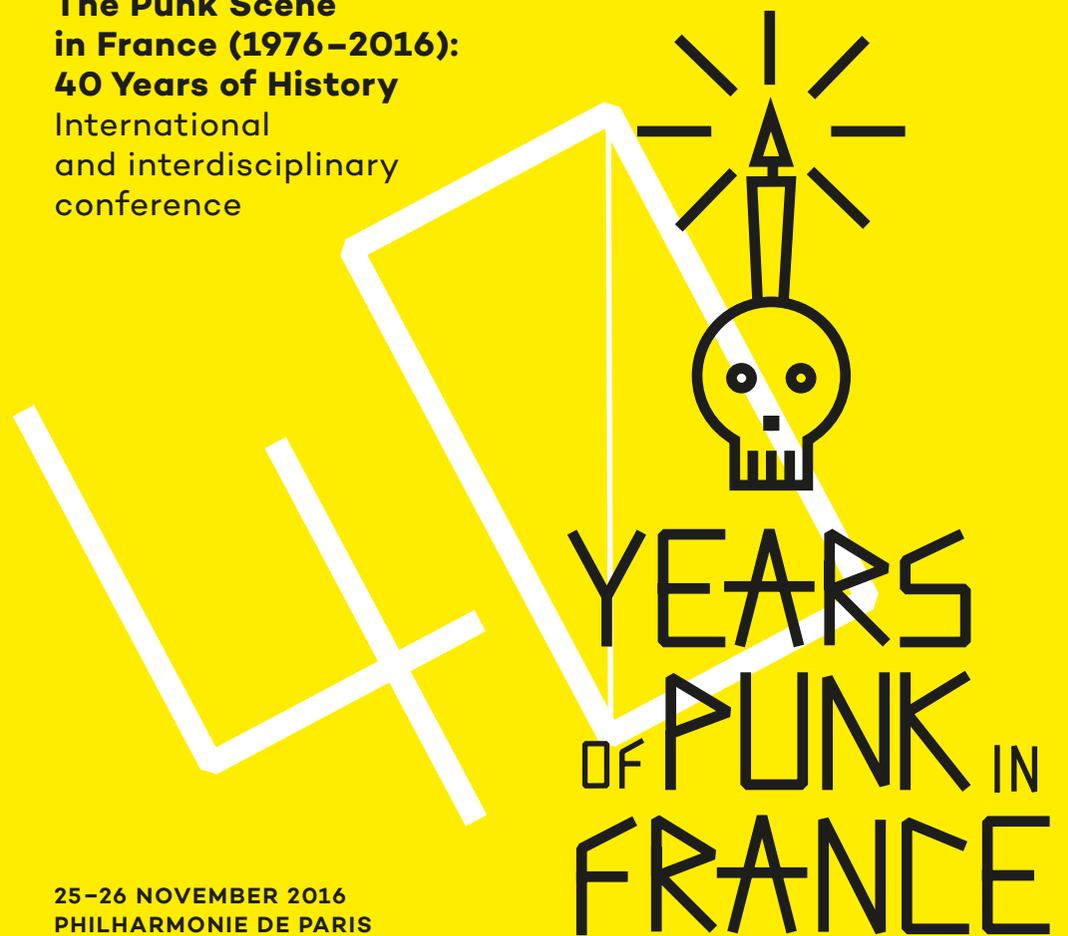


CALL FOR PAPERS

15th September 2016

**The Punk Scene
in France (1976–2016):
40 Years of History**
International
and interdisciplinary
conference



25–26 NOVEMBER 2016
PHILHARMONIE DE PARIS

APPEL À COM

15 septembre 2016

**La scène punk
en France (1976–2016) :
40 ans d'histoire**
Colloque international
et interdisciplinaire



25 ET 26 NOVEMBRE 2016
PHILHARMONIE DE PARIS



Sick of the Beatles and their shitty music! (Starshooter, « Get baque »)

During the summer of 1976, simultaneously in the United States, Australia, the United Kingdom and across many European countries including France, scores of musical groups were suddenly being referred to in the press or self-defining themselves as “punk”, a slang term meaning loud, a good-for-nothing, a worthless nobody. Defined by Hebdige as an “unnatural synthesis” and an “alliance of diverse and superficially incompatible musical traditions”, all of these groups had one thing in common: the desire to wipe the slate of rock history clean and to

start from scratch, thanks to a form of music which laid stress on simplicity, on lyrics which derided social and political conventions, and on an energetic and confrontational attitude.

In the stultifying France of president Valérie Giscard d'Estaing, where the ebbing shadow of Gaullism and of the May 1968 student protests lingered on, the punk explosion, signalled as early as summer 1976 by the Mont-de-Marsan festival, defied the pervasive gloom linked to the economic crisis and to rising unemployment, and voiced its refusal of boredom. The first stage of a movement which asserted lack of hope and of prospects – summed up by the motto “No Future” – came to a close in 1978 when across the Western world, many iconic groups brought about their own end and a large number of scenes disappeared, upstaged by emerging musical trends

such as post-punk, new wave and disco. And yet punk was to be rejuvenated in France, as elsewhere, by the emergence of a novel wave of punk which was characterised by a harsher and less melodic sound and by more politically committed lyrics, the appearance of new musical categories (street punk, hardcore, oi, etc.) and new sartorial codes (studded leather, Mohican haircuts, etc.), reinventing what it means to *sound* punk and to *be* punk up until this very day. The study of this ever-unfolding and evolving history, with all of its paradoxes, strengths and weaknesses, is the task which lies at the heart of this conference.

The aim of the conference is thus to reconsider the relevance of the periodizations and turning-points which are taken to define and structure France’s forty-year-old punk scene, to transcend interpretations

which view the punk phenomenon as an essentially Anglo-American cultural expression and to examine how the boundaries between a hegemonic culture and a relatively subversive culture are constructed and negotiated.

Proposals should be submitted no later than the 15th September 2016 and sent to the following addresses: luc.robene@u-bordeaux.fr and solveig.serre@gmail.com. They should include a title, an abstract (15 lines max) and a short biography and bibliography (10 lines max).

The presentations will last 20 minutes and will be followed by a discussion. Conference languages: French and English



Y en a marre des Beatles et de leur musique de merde ! (Starshooter, « Get baque »)

C'est au cours de l'été 1976 que simultanément aux États-Unis, en Australie, en Angleterre et dans de nombreux pays d'Europe, dont la France, une multitude de formations musicales sont brutalement désignées dans la presse, ou s'autodésignent comme « punk », un terme argotique synonyme de vaurien, voyou, pourri, sans valeur. Défini par Hebdige dans son ouvrage séminale comme un « amalgame contre nature », une « alliance improbable et mystérieuse de traditions hétérogènes apparemment incompatibles », ces groupes ont en commun la volonté de faire

table rase de l'histoire du rock au moyen d'une musique qui revendique la simplicité, des textes qui se moquent des conventions sociales et politiques et une attitude énergique et provocatrice.

Dans la France de Giscard où bruissent encore les échos du gaullisme finissant et de mai 1968, l'explosion punk, marquée dès l'été 1976 par le festival de Mont-de-Marsan, prend à revers la morosité ambiante liée à la crise économique et à la forte hausse du chômage, et clame son refus de l'ennui. Le mouvement, dont l'absence de perspective revendiquée s'incarne dans le slogan No future, trouve un premier achèvement en 1978, lorsque les groupes emblématiques se sabordent et qu'une grande partie des scènes occidentales disparaît, débordée par le succès des nouveaux courants musicaux comme le post-punk, la

new wave et le disco. Pour autant, la dynamique punk trouve en France comme ailleurs un nouveau souffle, avec l'émergence d'une nouvelle scène qui se cristallise autour de sons musicaux plus durs et de textes plus engagés politiquement, l'apparition de nouvelles catégories musicales (street punk, hardcore, oi, etc.) et de nouveaux codes vestimentaires (cuirs cloutés, crêtes, etc.), réinventant jusqu'à nos jours le son et l'être punk. L'étude de cette histoire en re-composition, de ses paradoxes, de ses forces et de ses fragilités constitue la problématique centrale de ce colloque.

Il s'agira ainsi de revisiter la pertinence des périodisations et des ruptures qui définissent et organisent quarante ans de scène punk en France, de dépasser le spectre d'un phénomène réduit à l'évidence culturelle anglo-américaine et d'étudier

comment s'élaborent et se négocient les frontières entre une culture hégémonique et une culture restreinte de la subversion.

Les propositions de communication devront parvenir avant le 15 septembre 2016 aux adresses suivantes : luc.robene@u-bordeaux.fr et solveig.serre@gmail.com. Elles comprendront un titre, un résumé de 15 lignes maximum et une courte bibliographie de 10 lignes maximum.

Les communications dureront 20 minutes et seront suivies d'une discussion. Langues du colloque : français et anglais